

Albert Camus

1913-1960

L'écrivain de l'absurde

En 1960, Albert Camus meurt dans un accident de voiture. Presque absurde. D'autant que l'écrivain a concentré son œuvre sur l'absurdité de la vie. Loin de sombrer dans le désespoir, Camus encourage l'homme à se révolter.

5 points à retenir

1 L'Algérie, le soleil et la mer. Albert Camus est né en Algérie en 1913, dans un milieu pauvre et illettré. En 1929, il apprend qu'il est tuberculeux. Camus est bon élève, footballeur et commence à écrire, « coaché » par son prof de philo. Il est très attaché à sa terre natale, au soleil et à la mer, qu'il décrira dans *L'Envers et l'Endroit* et *Noces*.

2 Un écrivain et un philosophe. Camus a démontré l'absurde (*L'Étranger*, *Le Mythe de Sisyphe*...), qui mène à la révolte (*La Peste*, *L'Homme révolté*...). Avant de mourir, il voulait

entamer des écrits sur le thème de l'amour. Il côtoie les philosophes, comme Jean-Paul Sartre. Mais refuse le qualificatif d'**existentialiste**.

3 Journaliste et homme de théâtre. Albert Camus a travaillé dans plusieurs journaux. Il a été **secrétaire de rédaction**, reporter et rédacteur en chef du grand titre de la *Libération*, *Combat*. Il a écrit et dirigé plusieurs pièces, le théâtre était l'une de ses grandes passions.

4 Un homme révolté et engagé. Les livres de Camus sont liés

aux événements de son époque et à son engagement plus humaniste que politique. Résistant pendant la Seconde Guerre mondiale, il rompt ensuite avec le communisme (et Sartre). La guerre d'Algérie, pays où il a grandi, le blesse dans sa chair.

5 Une œuvre inachevée. Albert Camus voulait, pour que son œuvre soit complète, développer le thème de l'amour. Une mort brutale dans un accident de voiture l'en empêchera. Il n'a pas eu le temps de terminer son dernier manuscrit publié, *Le Premier Homme*.

Phrases clés

« Le peu de morale que je sais, je l'ai appris sur les terrains de football et les scènes de théâtre qui resteront mes vraies universités. »

Albert Camus, à la télévision en 1959

« Je n'ai tant écrit que parce que je ne peux m'empêcher d'être du côté de ceux qu'on humilie et qu'on abaisse. »

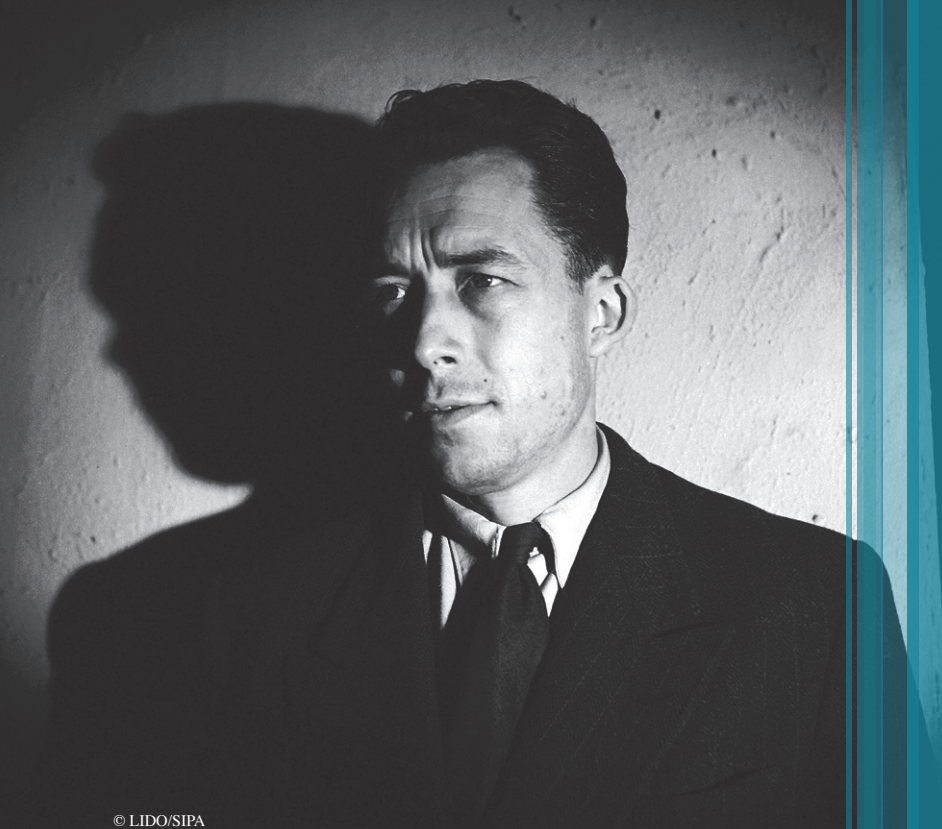
Camus dans le recueil *Actuelles III*

« Pessimiste quant à la condition humaine, je suis optimiste quant à l'homme. »

Albert Camus

« Chaque génération se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde ne se défasse. »

Albert Camus



© LIDO/SIPA

LES GRANDES DATES

7 novembre 1913 : naissance d'Albert Camus en Algérie.

1935 : Camus commence à écrire *L'Envers et l'Endroit*.

Mai 1939 : *L'Étranger*.

1946 : il voyage aux États-Unis et achève *La Peste*.

1954 : début de la guerre d'indépendance en Algérie. Camus, Algérien de naissance et de cœur, vit avec douleur cette tragédie.

1956 : publication de *La Chute*. En janvier, il va à Alger pour demander une trêve des combats.

1957 : prix Nobel de littérature. Il est le plus jeune écrivain français distingué.

4 janvier 1960 : Camus meurt dans un accident de voiture, près de Sens (Yonne).

Albert Camus journaliste

En 1938, Camus est engagé par son ami Pascal Pia comme rédacteur-reporter au journal *Alger Républicain*. À la Libération, il devient rédacteur en chef de *Combat*.

D'Alger Républicain à Combat. En 1938, le journal *Alger Républicain* est fondé. Pascal Pia embauche Camus. Il y apprend le métier et surtout à ne pas se coucher devant les pouvoirs publics. En 1940, il entre, sur la recommandation de Pia, à *Paris-Soir*. En 1943, Camus rejoint la Résistance dans le réseau Combat : il exerce une activité de renseignement et de journalisme. À la Libération et jusqu'en 1947, il est rédacteur en chef du journal *Combat* qui n'est plus clandestin. Le pre-

mier numéro est diffusé librement dans la capitale le 21 août 1944. La rédaction est composée de jeunes journalistes et de prestigieuses signatures : Sartre, Gide...

Une vision journalistique. « *Je vous ferai faire des choses emmerdantes, mais jamais de choses dégueulasses* », disait Camus aux débutants qu'il recrutait. Il prône le journalisme critique. Il n'aime pas la presse « poubelle » et qualifie *Paris-Soir* de « *journal pour mininettes* ».

La fin de Combat. Le tirage de *Combat*, qui a culminé à 180 000 exemplaires, baisse. Pascal Pia démissionne et le journal est vendu en 1947. Camus écrira ensuite quelques articles pour *L'Express*.



© Roger-Viollet

« *Un journal, c'est la conscience d'une nation* », disait Albert Camus.

Question - réponse

Quelle était la position de Camus pendant la guerre d'Algérie ?

Camus vit douloureusement la guerre d'Algérie. Le 1^{er} novembre 1954, la rébellion algérienne, menée par le **FLN**, éclate contre le colonisateur français. En public, Camus ne s'exprime pas clairement. Le monde intellectuel le lui reproche. Mais Camus ne veut pas mettre ses proches en péril : sa mère vit encore en Algérie. Quand, en 1957, il reçoit le prix Nobel de littérature, il déclare à un étudiant algérien : « *J'ai toujours condamné la terreur, je dois aussi condamner un terrorisme qui s'exerce aveuglément dans les rues d'Alger, et qui, un jour, peut frapper ma mère ou*

ma famille. Je crois à la justice, mais je défendrai ma mère avant la justice. » En privé, il est contre l'indépendance. Il préconise une fédération entre la France et l'Algérie. Car Camus se sent algérien et ne veut pas devenir étranger sur sa terre natale. Alors, il parie sur la négociation et propose une « trêve civile ». Le 13 mai 1958, de Gaulle, revenu au pouvoir, oriente sa politique vers l'autodétermination. Le 18 mars 1962, les accords d'Évian mettent fin à la guerre. Le 1^{er} juillet, l'Algérie choisit l'indépendance par référendum. Camus, lui, est mort depuis plus de deux ans.

De l'absurde à la révolte, le parcours d'Albert Camus

Albert Camus a voulu comprendre le monde en se posant les grandes questions de l'existence humaine. Avant tout, il était un humaniste.



Jean-Louis Barrault, Maria Casares et Albert Camus dans les coulisses lors de la représentation de *L'État de siège*, à Paris, en 1948.

Écrivain, philosophe, dramaturge, journaliste et parfois poète, Albert Camus s'est essayé à toutes les formes d'écriture. Caractéristique d'un homme marqué par la soif de vivre.

Condamné par la maladie, il veut vivre. Issu d'un milieu modeste et quasi illettré, Camus apprend, à 17 ans, qu'il est atteint de la tuberculose. La mort rôde. Il comprend l'absurdité de la vie, thème qui apparaît dans son premier ouvrage, *L'Envers et l'Endroit*. Il y parle de « l'absurde simplicité du monde ». Il développe ce thème dans *L'Étranger*, son premier roman et premier succès. Il raconte la condamnation à mort d'un homme, Meursault, qui, sur une plage d'Alger, tue un Arabe. Pourtant, c'est sur son apparente indifférence au monde que la justice le condamne. Camus alterne les styles, tantôt froid et dépouillé, tantôt chaleureux et poétique. À la fin du roman, Meursault laisse éclater sa colère en prison. Dans cette scène, l'écrivain montre qu'il ne saurait se contenter d'un monde absurde où l'être humain,

fatalement, n'a d'autre issue que la mort. L'homme doit dépasser cette absurdité. Il doit s'accomplir par la révolte, second thème de l'œuvre de Camus.

La révolte comme issue à l'absurde. Le thème de la révolte est exposé dans *La Peste*, deuxième grand succès. Apportée par les rats, la peste envahit Oran. La ville est en quarantaine. Le docteur Rieux et ses amis tentent de circonscrire l'épidémie. Tandis que d'autres prient ou fuient. La peste est aussi le symbole du mal et de la guerre (l'Occupation) et le docteur celui du refus du totalitarisme (la Résistance).

Camus critiqué. Dans *L'Homme révolté*, Camus dénonce les crimes organisés, les États totalitaires et le terrorisme. Une polémique éclate à la publication de cet essai au début des années 1950. Elle oppose Camus au **surréaliste** André Breton. Pour Camus, c'est un véritable combat qui débute. Il est attaqué par ses anciens amis. Les communistes n'acceptent pas le point de vue de l'écrivain. Celui-ci reproche au communisme d'avoir supprimé les libertés et d'augmenter, au lieu de les effacer, les tares du capitalisme. La guerre d'Algérie va accentuer le retrait de Camus de la scène publique. Quasiment isolé, Camus est surpris, quand, en 1957, on lui annonce qu'il est le lauréat du prix Nobel de littérature. Il s'écrie : « *C'est Malraux qui le méritait.* » Il publie *La Chute*, son troisième grand succès. Le livre est le long monologue d'un homme, Jean-Baptiste Clamence. Il fait son propre procès (par lâcheté, il n'a pas secouru une femme qui se noyait). Mais, c'est pour mieux juger les autres. Il exprime en fait toute la mauvaise conscience humaine.

Un troisième thème inachevé. Parti de l'absurde pour prôner la révolte, Camus avait prévu de faire de l'amour le troisième volet de son œuvre. Il n'en a pas eu le temps. *Le Premier Homme*, roman inachevé, trouvé sur lui à sa mort, est un peu son autobiographie. **Stéphanie Lelong**

Personnages incontournables



André Malraux
(1901-1976).

Écrivain et homme politique français. Ministre des Affaires culturelles de De Gaulle de 1959 à 1969. Son œuvre romanesque (*La Condition humaine*, *L'Espoir*, *La Voie royale*), critique et autobiographique (*Le Miroir des limbes*) veut chercher dans l'engagement politique et dans l'art les moyens de lutter contre la corruption du temps et l'instinct de mort.

Jean-Paul Sartre
(1905-1980).

Philosophe et écrivain français. Résistant communiste pendant la Seconde Guerre mondiale, il élabore une théorie sur l'**existentialisme**. Sartre a développé ses idées dans ses romans et pièces de théâtre. Le Camus philosophe était associé à ce courant de pensée, mais l'écrivain s'en défendait. Sartre et Camus finissent en désaccord sur les camps de Staline, que Camus dénonce.



André Gide
(1869-1951).

Écrivain français. Son œuvre, animée par la passion de la liberté (*Les Nourritures terrestres*, 1897) et de la sincérité (*L'Immoraliste*, 1902), est marquée par la volonté d'engagement. Il cherche à définir un humanisme moderne conciliant la lucidité de l'intelligence et la vitalité des instincts. Prix Nobel de littérature en 1947.

L'avis de l'expert

Roger Grenier - Écrivain, ancien journaliste à *Combat* et ami d'Albert Camus, auteur de *Camus, soleil et ombre*.

Comment avez-vous rencontré Albert Camus ?

Je le croisais dans l'escalier au 100, rue Réaumur, à Paris. Je travaillais dans un hebdo, *Libertés*. Camus m'a demandé de venir travailler à *Combat*. J'avais 25 ans, il en avait 35. Il m'a formé à ce qu'il appelait le « journalisme critique ». À *Combat*, j'ai intégré une équipe de pros et une bande d'amis. Camus ne lâchait jamais ses collaborateurs. Il m'a dit quand je suis arrivé : « *Je ne te laisserai jamais tomber*. » Camus m'a appris le métier de journaliste et aussi celui d'écrivain. Il faisait partie du comité de lecture des éditions Gallimard. Il avait une collection à lui. Je lui apportais mes manuscrits. C'est lui qui m'a publié le premier. Il me corrigeait. Je me souviens qu'un jour, il m'a dit qu'il avait lu trois ou quatre fois

le mot absurde dans un de mes textes. Il trouvait que c'était trop !

Était-il facile d'être son ami ?

Quand il vous avait accepté, il n'y avait aucun problème. Ceux qu'il n'appréciait pas, il ne leur parlait pas. Mais ses amitiés étaient très cloisonnées. Il y avait le milieu des journalistes, celui du théâtre et ses amis d'Afrique du Nord. Et tout ça ne se mélangeait pas.

Et il y a eu deux célèbres ruptures dans ses histoires d'amitié...

Je ne crois pas que Sartre était réellement son ami. Enfin, lui se considérait peut-être comme tel. Mais je ne pense pas que Camus lui avait offert toute son amitié. Ils avaient des personnalités trop différentes. En revanche,

Pascal Pia était vraiment proche de Camus. Ils se retrouvaient sur la notion d'absurde. Mais Pia était **néhilaiste**, désespéré. Il n'adhérait pas à l'optimisme de Camus. Peu à peu, leurs relations se sont détériorées, jusqu'à la fin du journal *Combat* et leur rupture définitive.

Selon vous, comment les néophytes doivent-ils aborder l'œuvre de Camus ?

Tout le monde doit avoir lu *L'Étranger*, pour ressentir ce choc. Pour une approche plus intime, plus profonde de Camus, il faut lire son premier ouvrage : *L'Envers et l'Endroit*. Il y a déjà tout dedans. Et aussi son manuscrit inachevé : *Le Premier homme*. Il voyait ce livre comme une réécriture de *L'Envers et l'Endroit*.

Propos recueillis par Stéphanie Lelong

Mots clés

Existentialisme :

terme et courant philosophique qui place l'homme et l'existence au centre de sa réflexion. L'existentialisme de Sartre dit que l'homme n'est pas programmé à l'avance, mais qu'il est libre et responsable de son existence.

FLN :

Front de Libération Nationale. Mouvement qui revendiquait l'indépendance de l'Algérie à l'égard de la France. Formé en 1954, il encadra l'insurrection algérienne pendant la guerre d'Algérie (1954-1962).

Nihiliste :

personne partisane du nihilisme : elle croit au néant, refusant l'idée qu'il existe un absolu.

Secrétaire de rédaction :

journaliste chargé de relire les articles des rédacteurs, de les corriger, de récrire les titres, de faire la mise en page du journal...

Surréalisme :

ce mouvement littéraire né après la Première Guerre mondiale, oppose aux conventions sociales, morales et logiques, l'imagination et le rêve. L'écriture automatique est caractéristique du surréalisme car elle exprime le fonctionnement réel de la pensée.

Les engagements d'Albert Camus

La Résistance

1942 : Camus appartient au réseau de résistance *Combat*. Dans « *Lettres à un ami allemand* » (paru en 1945), Camus oppose au nazisme des valeurs humanistes pour lesquelles il vaut la peine de vivre, de combattre et de mourir. « *La Peste* » (1947) est une allégorie du nazisme.



Le journalisme critique

21 août 1945 : le premier numéro non-clandestin du journal « *Combat* » paraît à Paris. Camus signe des éditoriaux. Il veut des journalistes et des articles responsables, ayant du recul et sans sensationnalisme.



Le terrorisme

Camus dénonçait toutes les formes de terrorisme. Dans la pièce « *Les Justes* » (1950), il raconte l'histoire d'un groupe de terroristes russes appartenant au parti social révolutionnaire. L'un d'entre eux refuse de tuer. Dans « *L'Homme révolté* » (1951), il s'interroge : comment l'homme, au nom de la révolte, peut-il s'accommoder du crime ? Comment la révolte ou la révolution ont-elles pu donner naissance à des États totalitaires ?



La peine de mort

Camus se positionne radicalement contre « le meurtre légal ». La peine de mort apparaît dans presque toutes les œuvres de Camus : « *L'Étranger* », « *La Peste* », « *L'Homme révolté* »... La torture infligée par l'attente du condamné est dénoncée. Camus considère aussi que les principales causes du crime sont la misère et l'alcoolisme, dont l'État est largement responsable.

